Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 73 (1934)

Heft: 11

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

hissé sur de gros rondins de sapin, et leurs flancs massifs se fendillaient sous la chaleur. Leurs lourdes ferrures se rouillaient. Un peu de cette poussière rouge était tombée à terre et dessinait leurs places. Les timons haut levés, ployaient sous le poids d'une bande de gosses qui y collaient leur ventre, criaient, se poussaient, entrechoquaient les chaînes, s'agrippaient aux palonniers. Eux avaient quelque chose de ridicule, comme ces grosses barques qu'on a tiré sur le rivage pour les réparer, ou comme ces animaux amphibies qui ne savent que faire de leurs membres spatulés et de leur corps pesant.

Personne n'y prêtait attention. Les autos tournaient autour et lentement les recouvraient de poussière. Seulement ces gosses du quartier qui en faisaient des balançoires, des forteresses, des cordes à « knier », une petite fille accroupie, un doigt sur la plaque émaillée vissée à l'avant, déchiffrait : cour-se du tri-ang-le numéro huit!! et un peu plus loin : Et-at de Va-ud

(se reprenant) Etat de Vaud!

Et maintenant que la neige lourde nous bloque chez nous, nous détrempe les chaussures, ploie les arbustes, jaunit sur les routes, j'ai re-pensé à ces triangles, devenus brusquement le centre des préoccupations. Ils grinceront sur les rails de tram, dessineront au long des avenues leurs festons réguliers, à l'heure où les garçons laitiers font leur première tournée, dans le petit

jour aux brouillards glacés.

Bien sûr, il y a les doctes personnages qui vous disent le temps probable, les journaux qui vous rappellent que le printemps a commencé, mais il y a surtout cet employé de l'Etat qui sait qu'on ne doit pas encore remiser les triangles, parce qu'il a une longue expérience de la malice des temps, qu'il ne s'agit pas de s'emballer au premier coup de soleil! Puis viendra la dernière neige, celle qu'il sent devoir être la dernière et les triangles s'en iront au dépôt dans un dernier bruit de chaînes et de gravier écrasé...

Alors seulement, quand la petite place sera nue, même si l'on annonce « baisse de la température », le vrai printemps, celui sur qui on peut compter, sera là, dûment enregistré, approuvé et reconnu par l'Etat! Benj. Guex.

Subtilité. — Dites-moi donc. Monsieur L., s'il y quelque chese de pire que de manger une pomme

d'y trouver un ver?

— Je n'en sais rien, monsieur.

— Eh! bien, c'est d'y découvrir la moitié d'un

— Car cela signifie que vous avez déjà mangé l'autre moitié.



LA CHANSON DE MADELINE

cinquante ans de distance, maintenant qu'elle est morte pour moi, je revois quand je veux Madeline enfant, en chapeau de fleurs sur le seuil de ma porte, ou bien légère et aérienne, à la poursuite de l'oiseau d'or, ou onduleusement allongée et flottante au fond de l'eau limpide où me souriait ma sirène... Et voici que Madeline, devenue jeune fille, m'échappe: impossible de la ressaisir. Quand elle eut passé la treizième année, ses traits, si délicats, semblèrent se voiler d'un nuage ; dans son visage réduit à rien, deux yeux cernés de noir veillaient seuls, d'un regard fixe et profond... Avec cela, des rires qui me faisaient mal, aussitôt suivis de sanglots. Dans cette crise de croissance pour laquelle on alla consulter les meilleurs docteurs de Lausanne, son humeur, jusque là si douce et toujours égale, s'altéra ; c'étaient des riens, des lubies, des nerfs, une ombre. Oh! de jolis retours aussi, plus passionnés que l'amitié tout unie qui nous lia dans notre enfance, mais si fugitifs !... Un caprice comme tout le reste!

Dans notre solitude à deux, nous avions grandi ensemble comme Paul et Virginie, sans beaucoup de rapports avec les polissons du village. Tout à coup, comme si ma vue l'offusquait, on la vit me tourner le dos pour se toquer de la plus gueuse de ses compagnes d'école. Ma princesse avait un faible pour Juliane Quenouppe, dont elle copiait à la perfection les allures canaille et les vilains mots. Toutes deux à l'envi se mirent à me crier des noms dont je rougissais jusqu'à la racine des cheveux, car je devenais chatouilleux sur mon honneur de grand garçon! Eh! je me moquais d'une Quenouppe, étant immunisé contre la guêpe. Mais l'abeille, dont j'avais encore le miel sur les lèvres, me planter ainsi son aiguillon !...

Toutefois, dans ses folies, son regard demeurait triste, sans qu'on pût savoir ce qu'elle avait. Une seule fois, je l'entendis crier devant moi sa peine profonde. Ce fut un dimanche soir, où nous prenions le frais sur la galerie de bois qui court sur tout le derrière de la maison. Sous nos pieds se creusait la cour de notre ferme, dont la grosse masse se profilait toute noire sur les flammes du couchant. Au loin, j'entrevoyais la forêt de Niallin et la colline aux eaux vives. Ma mère s'était éloignée; nous étions seuls. Et, depuis quelque temps, cela me semblait tout drôle d'être ainsi tout seul, tout près d'elle. Oh! je n'étais pas mal à l'aise. Au contraire !... Et pourtant je ne sais pas, j'avais peur. Alors, quoi? Me sauver? Ou ... ou lui dire de rester toujours

ainsi près de moi, toute seule?

Soudain, au dernier rayon de soleil, un chant lointain s'éleva, de fraîches voix de jeunes filles qui s'en allaient sans doute, la main dans la main, sous les fayards et les vieux chênes, dans les clairières de la forêt. Puis, les voix s'éclipsèrent; la joyeuse troupe venait de passer derrière la colline, car les chants n'avaient point cessé: en écoutant bien on les entendait encore; c'était comme un murmure au rythme voilé. Puis, de nouveau, plus éclatant que jamais, le chœur lointain frappa nos oreilles du haut de la colline qu'il couronnait de son groupe so-

> L'amour est un doux maître, Tu l'ignorais peut-être...

Ainsi chantaient les inconnues. A lèvres remuées, après elles, je répétais ce mot: «l'amour», comme si je l'entendais pour la première fois. Il me semblait le plus beau du monde. Je regardai Madeline : elle aussi avait tressailli ; sa tête languissante s'était redressée; tout son être vibrait. Sans me voir, ignorant son pauvre ami, qui dans l'ombre, se tournait vers elle, sa voix, jalouse des mélodieuses invisibles, lança dans la nuit lumineuse quelques notes si belles qu'elles semblaient puisées à même l'écrin flamboyant des étoiles.

> Toute mon âme, tout mon cœur, Toute ma joie et mon bonheur...

Et ce fut tout. Ce qui s'annonçait comme un chant d'amour, brusquement s'interrompit.

Oh! Madeline, encore!...

Elle refusa, d'un signe de tête. Elle me refusait tout, maintenant. Ses plus belles histoires, au plus beau moment, tournaient court, et sa plus belle chanson devait rester inachevée.

La nuit était venue. Alarmé de son silence, je lui demandai ce qu'elle avait. Elle parut ne pas m'entendre. Je voulus appeler : elle mit sa main sur ma bouche.

Alors, jusqu'au fond de mon être, je tressaillis d'une joie aiguë: elle voulait rester seule, seule avec moi !... Oh! j'aurais désiré la prendre dans mes bras... Pourquoi? Je ne sais pas : peut-être pour la consoler, pour la soigner comme ma pe-tite sœur, si elle était malade.

Et, timidement, ma main caressait sa main, avec un plaisir qui n'est pas permis à un gardemalade, Îorsque, dans la nuit profonde, j'enten-

dis un sanglot déchirant.

— Ah! mon Dieu, j'étouffe ici! Oh! ce qu'on s'ennuie ici !...

C'est tout ce que j'ai pu tirer d'elle. Je n'y comprenais rien; mais, depuis quelque temps, j'avais renoncé à la comprendre : quand je lui souriais, elle me disait des injures; quand je lui tournais le dos, elle venait à moi comme une sœur. Farouche à mes appels, elle se hérissait comme l'oiseau devant la main qui le guette. Lorsque, furieux contre elle, je me réfugiai tout grondant au milieu de mes vieux livres, dans la poussière de mon galetas, elle venait doucement me tirer par la manche, et faire glin-glin à mes oreilles d'érudit poudreux!

Elle en fit bien d'autres, en cette malheureuse année d'aspirations obscures et de désespoirs silencieux. Un soir d'hiver, nos voisines étaient venues passer la veillée chez nous. Les grandes personnes jouaient aux dominos. Des fruits secs servaient d'enjeu. Accoudée à un guéridon, Madeline, distraitement, feuilletait un album. J'étais à ses côtés. Rien qu'en la regardant au coin des paupières, j'eus l'intuition qu'elle allait dire quelque chose qui lui tenait au cœur. Les bras nonchalamment étendus, avec cet œil caressant que je connaissais bien, elle s'adressa à sa tante qui, voluptueusement, suçait une cerise sèche:

Tante, ça coûte donc bien cher, un piano?
Du coup, Mlle Véronique faillit s'étrangler. Toute violette et congestionnée, elle ne fit d'abord entendre qu'une sorte de beuglement étouffé:

— Ambitieu... euh... euh... orgueilleu... euh! Ah!... Ah!... avalé le noyau!...

On la vit donner un grand coup dans le vide.

Quand sa voix se fut éclaircie:

- Je ne sais pas où cette enfant va chercher toutes ses folies!... Mais, malheureuse petite, songe donc à ta position, à ton devoir !... Tu veux donc jouer des valses? Moi, je comprends la musique au temple, ou les jours de fête, l'anniversaire... Deux ou trois couplets... la la la, tra la la... Oui, c'est gentil. Mais des valses!... Est-ce que tu me vois jouer du piano? Ah! merci de ma vie!...

Se tournant vers mon père, qui ne s'attendait guère à l'assaut:

Voyons, Monsieur Périer, je vous trouve admirable, vous avec votre air de beau déta-chement! Après tout, c'est votre pupille!...

Ne prenons rien au tragique, Mademoiselle Dardel. Cette enfant n'a fait que vous poser une question. Je vais lui fermer la bouche d'un mot, vous allez voir... Oui, ma pauvre Madeline, un piano coûte cher, horriblement cher. Si tu as cinq cents francs à perdre..

(A suivre.) Samuel Cornut.

Les Quatre Doigts et le Pouce ou la Main crimi-Les Quatre Doigts et le Pouce ou la Main crimi-nelle, la fameuse farce villageoise de M. René Mo-rax, — que tout le monde réclame depuis plusieurs années, — sera jouée une seule fois, à prix réduits, par notre plus ancienne société d'art dramatique «La Muse», le vendredi 23 mars à 20 h. 30, dans la grande salle de la Maison du Peuple. Cette pièce me ressemble à aucune autre, mais il

est impossible de rire davantage. L'action se passe dans la salle de la Société de Jeunesse de Villars-les-Biolles, avec le concours de la fanfare du vil-

Au programme, deux autres délicieuses comédies : « Après Nous! » et « La Chance du Mari »; toutes trois seront supérieurement interprétées par les meil-

leurs acteurs de « La Muse ».

La location est ouverte chez Mlle Bloch, tabacs,.
Grand-Pont 12. Moitié prix pour les membres de la
Maison du Peuple



Timbres-poste pour collections M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne

Achat — Vente — Echange Envois à choix à collectionneurs. Albums. Catalogues, Fournitures philatéliques.

N'oubliez pas que...

La santé représente un fameux capital Dont on doit prudemment toucher les intérêts. Fortifiez-vous tous! C'est le point principal. Et comme apéritif: Buvez du "DIABLERETS".

Pour la redaction : J. Bron, édit. Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Crédit Foncier Vaudois

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires Emission d'Obligations foncières Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

VILLENEUVE BECHERT-MONNET & Cie LAUSANNE



Rossier frères,

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 16 au jeudi 22 mars 1934

Quatrième semaine

avec

ANNABELLA

CHARLES BOYER

dans le grand film français de l'année

Ouverture du Grand-Pon

Pour vos

VÊTEM ENTS

Accès libre de suite chez

HENRI DEVRE

LAUSANNE

I GRAND-PONT



A cette occasion, pendant 15 jours exceptionnellement sur nos costumes dernière mode

Pour hommes

85.-

pr jeunes hommes

pr enfants

30.-

Rayon spécial de

COMMUN

Complets sur mesures

Façon grand tailleur, draperies de choix 2 essayages, Exceptionnel, Fr.

Vovez nos étalages

Lausabee. - Itali. Paracellur

Demandez des Echantillons

Pourquoi chercher loin de chez nous un COFFRE-FORT



ou une CASSETTE-**INCOMBUSTIBLE**

quand vous le FRANCOIS trouvez chez TAUXE fabr.

Ouverture - Réparations

- Gratis **-**

nous envoyous nos prospec-tus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara,

430 Rive, Genève.

CINCHORAS pour remettre à neuf

tous vos meubles Sèche rapidement SUCCÈS ASSURÉ

Droguerie de l'Etoile 34, rue St-Laurent

Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7 LAUSANNE H. Verrey

paie un bon prix les chevaux pour abattre ainsi que ceux abattus par suite d'accidents.

Tél.: bouch. 29.259 - App. 29.260

ABONNEZ-VOUS

.. CONTEUR VAUDOIS"



Bonnes Pintes de Chez Lausanne

Gafé de Lavaux

Rue Neuve — Lausanne Les meilleurs vins

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise Chambres Modernes avec EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.